

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	31 (1943)
Heft:	644
Artikel:	Appel de la Section suisse de la ligue internationale pour l'éducation nouvelle
Autor:	Dottrens, R. / Boschetti-Alberti, M. / Schwarzenbach, F.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-264927

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pourquoi les femmes travaillent-elles ?

(Suite de la 1^{re} page)

Les charges ainsi assumées sont, au salaire net, touchées dans la proportion suivante :

26 cas	0 à 5 %
23 »	6 à 10 %
37 »	11 à 20 %
35 »	21 à 30 %
23 »	31 à 40 %
16 »	41 à 50 %
2 »	51 à 60 %
3 »	au dessus de 60 %

Ces chiffres montrent que le 1/4 des personnes ayant répondu à l'enquête donnent à d'autres plus du 20 % de leur traitement. Il faut lire les détails commentant ces réponses pour se rendre compte de l'œuvre ainsi accomplie par ces femmes, dont la plupart entretiennent des parents âgés, ou incapables de travailler, ou des frères et des sœurs en bas âge, ou chômeurs, ou faisant des études, ou encore malades, invalides, ou en apprenant ou ne gagnant pas suffisamment.

25 % des réponses seulement n'indiquent pas de charges personnelles volontairement assumées. Ajoutons encore à cela les cotisations et les participations de tout ordre à des œuvres sociales, dont 197 réponses seulement indiquent le montant, ceci sans parler de l'aide personnellement apportée à ces œuvres, à des remplacements pour service militaire, à un surcroît de travail causé par la guerre et le plus souvent effectué sans rétribution.

* * *

75 % de ces questionnaires ont été remplis en bonne et due forme. Peut-on conclure qu'il est de même pour le 100 % des réponses reçues ? A considérer les réticences montrées par certaines de ces réponses, l'on comprend que nombre de ces femmes n'ont pas voulu déclarer jusqu'à quel point elles soutiennent des membres de leur famille; aussi ceci considéré, nous pouvons tranquillement affirmer que le résultat du 75 % des questionnaires est le même pour tous. L'on peut donc dire que 59 % des institutrices bernoises pourvoient dans une proportion notable à l'entretien d'autres personnes qu'elles-mêmes, et ceci en touchant un salaire moindre que celui de leurs collègues masculins.

Ce tableau donne une idée claire de ce que fournit la « femme seule » à notre époque. Il dévoile en même temps quelques aspects de la situation économique de la femme qui travaille, touche des problèmes délicats qu'il faudra résoudre tôt ou tard.

Toutes ces femmes en effet travaillent simplement pour vivre, et non pour se payer des atours, enlevant aux hommes un travail



le choix pour toutes les bourses
Buisson-Paisant
3, rue du Rhône - Genève;

GRANDE MAISON DE BLANC - NOUVEAUTÉS

Appel de la Section suisse de la Ligue internationale pour l'Education nouvelle

Aux éducateurs suisses,

Les souffrances de quatre années de luttes sanglantes,

Le sort de milliers d'enfants orphelins, abandonnés, morts de faim ou tués,

L'avenir d'une génération innocente, crucifiée dans sa jeunesse nous obligent à mesurer nos responsabilités et à prendre conscience du privilège immérité que nous avons de poursuivre nos travaux dans la paix. D'impérieuses obligations en découlent pour chacun de nous.

1. Le chaos actuel n'a pas uniquement ses causes dans les conflits d'ordre économique et politique; elles sont aussi d'ordre psychologique et moral.

2. Quelle que soit l'issue de la guerre, les conditions générales de la vie se modifieront dans notre pays; nous devons nous y préparer.

3. L'histoire montre que les progrès de la démocratie et ceux de l'éducation sont étroitement liés. La démocratie est la seule forme de l'Etat qui respecte la liberté intérieure des éducateurs et des enfants. Les destinées de la démocratie doivent donc être notre préoccupation principale.

4. Les principes qui sont à la base de notre éducation nationale et sur lesquels repose la défense spirituelle du pays n'ont pas à être changés: nous réaffirmons notre foi en une éducation respectueuse de la personne humaine conçue comme une libération gra-



Papiers Peints DUMONT
19 Bd HELVETIQUE

A La Halle aux Chaussures

Maison fondée en 1870
Mme Yve L. MENZONE
Solidité - Elegance
5 % escompte en tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

Que les fleurs de Hirt sont donc belles !
4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60

assistance-chômage à verser à la femme sans travail. La femme ayant droit à la vie n'a pas la place d'un homme tant qu'elle travaille pour vivre et faire vivre.

M. FOLLY.

L'Union suisse des Institutrices...

...dont notre dernier numéro, à l'occasion du cinquantième anniversaire de cette Association, a montré la belle « Maison des Institutrices » vient de célébrer à Berne par une fête toute spéciale la date de sa fondation. La salle toute nouvellement restaurée du Grand Conseil lui avait ouvert ses portes, nos institutrices se trouvant de ce fait le premier groupement féminin à siéger dans cette enceinte, depuis qu'architectes, peintres et ensembliers l'ont remise dans sa nouvelle paure aux mains des autorités !

Après un discours de bienvenue de la présidente, Mme Emma Eichenberger (Zürich), Mme Olga Meyer, la rédactrice actuelle du *Journal des Institutrices suisses*, prit la parole pour évoquer la fondation, puis le développement et l'essor de l'Association. C'est en effet 70 maîtresses d'école seulement qui se réunirent à Berne en décembre 1893 pour en jeter les bases, alors que maintenant l'effectif des membres atteint si ce n'est dépassé 1400 ! Et dès la première année fut lancée l'idée de créer cette Maison des Institutrices, pour laquelle tant d'argent fut rassemblé par de toutes petites sommes, moins même par la patiente récolte de papier d'étain et de timbres usagés ! S'il est un cas où l'on peut dire que les petits ruisseaux font les grandes rivières, c'est bien celui-ci, lorsque l'on contemple le vaste et confortable édifice construit entre parc et jardin, à mi-chemin entre Berne et Muri. D'autres créations suivirent, tels le Bureau de placement fondé par la Section de Bâle, puis le Fonds, qui porte le nom cher au cœur, non seulement de toute institutrice suisse, mais aussi de toute suffragiste, d'Emma Graf (1865-1926), Fonds destiné à permettre à de jeunes institutrices de se perfectionner dans des connaissances générales en attendant leur nomination définitive. Et la tâche à laquelle l'Association s'attellera si-tôt après la guerre sera de prévenir le chômage dont peuvent tant souffrir certains de ses membres.

De nombreux discours suivirent cet exposé, parmi lesquels il faut surtout citer celui du professeur Martin Schmid (Coire) sur le sujet *Nos tâches aujourd'hui et demain*, en montrant de façon encourageante la nécessité de la collaboration entre l'enseignement primaire et secondaire. Le gouvernement bernois était officiellement représenté, de même que l'Association-membre, l'Union suisse des Institutrices, et de nombreuses Sociétés féminines, parmi lesquelles il faut citer les Sociétés de gymnastique, les maîtresses d'école enfantine, l'Alliance de Sociétés féminines, l'Association suisse pour le Suffrage, etc., etc. Avec elles nous disons longue vie et plein succès à celles qui tiennent une place si importante dans l'avenir de notre pays par tout ce qu'elles accomplissent en faveur de la génération qui monte ! M. F.

Autour du service civil féminin suisse

Mme de Rham, présidente de la Section de Genève du S. C. F. S. nous prie de rectifier deux erreurs qui se sont glissées dans l'article qu'elle a bien voulu nous donner sur le Service civil féminin genevois. En effet, ce n'est pas seulement à des jeunes femmes et des jeunes filles auxquelles il est fait appel, pour les « Aides de quartiers », mais à toutes les femmes de bonne volonté, sans limite d'âge, dont l'expérience peut être de la plus grande utilité pour l'aide à la population en cas de bombardement. Rappelons à ce propos que l'on trouve des formulaires d'inscription dans les kiosques et magasins de l'Agence Naville, et joignons encore une fois notre appel à celui qui a déjà été lancé par la presse quotidienne.

D'autre part, c'est par erreur que nous avons indiqué le nom de Mme M. Turrettini, 8, rue Beauregard, comme chef de l'organisation saitaire: c'est celui de Mme Maurice Turrettini, qu'il faut lire. Même adresse.

distinguée femme de lettres et romancière, qui considérait le rôle de la femme comme devant être celui d'Egérie de l'homme, travaillant dans les coulisses, mais sans avoir le droit d'affirmer sa personnalité autrement et ouvertement. Chose curieuse, il a souvent remarqué que les femmes dites supérieures, et en particulier les femmes de lettres, sont volontiers opposées au suffrage féminin et à l'octroi de droits égaux à ceux de l'homme. Je rappelle à ce propos la conférence antiféministe de Mme Ferrero-Lombroso sur *l'Amie de la Femme*. Celles d'entre vous qui ont lu ce livre d'une femme qui est docteur en médecine, en droit et en philosophie, se rappelleront sans doute qu'après une étude psychologique très fouillée de la femme, à qui elle reconnaît beaucoup de qualités et même un sens politique plus affiné que celui de l'homme, elle conclut en affirmant qu'il faut se garder de donner à la femme les droits politiques, mais lui laisser seulement le droit de souffrir à l'homme sa ligne de conduite. Cette contradiction évidente, cet illogisme furent relevés comme il convenait après sa conférence, en particulier par Mme Dutoit et le tout donna lieu à quelques articles de polémique dans *La Revue* où Mme Suzanne Besson, notre grande ennemie d'alors, crut devoir intervenir en faveur de Mme Ferrero.

Ce fut là une des rares occasions où il nous fut donné de pouvoir croiser le fer avec nos contradicteurs ou nos adversaires qui, en général, se débrouillent lorsque nous leur offrîmes une séance contradictoire. Rappelons à ce propos que c'est en 1919 que Mme Besson avait convoqué un grand meeting antisuffragiste d'où furent énergiquement expulsées quelques-unes de nos adép-

tes qui s'y étaient glissées pour se renseigner. Beaucoup plus tard, à l'occasion d'une conférence contradictoire à Aubonne, le Dr. Machon, qui s'était permis de parler en faveur du suffrage féminin, fut assez malmené; et enfin à Cully, où il se trouvait avec cinq ou six personnes seulement, il fut définitivement expulsé et l'on fit prévoir le même sort à tous ceux ou celles qui se permettraient d'assister aux séances de la Ligue antiféministe qui, désormais, ne seraient plus contradictoires. Nous étumes cependant plus tard, l'occasion, Mme Gourd et moi, et l'honneur de croire le fer une fois à Lutry, avec l'ennemie acharnée du suffrage féminin, sans autre incident. Il est vrai que c'était après une conférence de Mme Gourd, où Mme Besson apparut tout à coup seule et ouvrit les feux avec une certaine crânerie. Je possède encore toute une correspondance échangée avec cette aimable personne.

Dans une conférence contradictoire organisée par la section de Vevey, nous avons également eu l'occasion de discuter courtoisement et tranquillement avec nos adversaires, moins Mme Besson il est vrai, et je me souviens en particulier de l'idée baroque émise par un excellent pasteur qui pensait arranger les choses et réconcilier amis et ennemis du suffrage, en proposant de séparer les sexes lors des votations ! Il pensait sans doute que la promiscuité des sexes dans ces occasions aurait quelque chose d'immoral ! Enfin, dans un salon de Vevey où l'on avait réuni un brillant auditoire, M. Kebedy crut devoir, un jour, reprendre les arguments antiféministes de Mme Besson, et Mme Gourd et moi, nous fûmes fortement blâmés par lui pour en avoir démontré l'inanité. C'est à cela que se bor-

nèrent nos réunions contradictoires !

... Je devrais mentionner ici une enquête intéressante du *Mouvement Féministe* en 1915 (mars et avril), pendant la guerre. La question posée était celle-ci: *La guerre actuelle est-elle favorable au développement du féminisme ?*

Les réponses nombreuses furent en partie optimistes (Sensine, Benj. Vallotton, Mme Dutoit, entre autres), voire même très optimistes. Elles partaient du point de vue que les femmes faisaient preuve de tant de capacités et de tant de dévouement que les hommes sauraient le reconnaître et qu'ainsi, plusieurs des arguments sur l'inégalité de la femme devraient nécessairement tomber. D'autres émettent des doutes, ainsi Frank Thomas qui était un féministe et un suffragiste convaincu et qui ajoutait à sa réponse, cette charmante réflexion en faveur du suffrage féminin: « L'oiseau pour voler vers le ciel, a besoin de ses deux ailes; quand il ne vole que sur une aile, il se traîne bien plus qu'il ne vole ». Les pessimistes, assez nombreux par contre, voyant dans la guerre une régression de la civilisation, déclanchant toutes les brutalités, rendant souvent la femme elle-même belliqueuse, ne sauraient pas en espérer un avancement du féminisme, d'autant plus que l'homme qui se bat devient pour beaucoup de femmes un héros et un être très admiré et admirable et que, d'autre part, il trouve tout naturel de demander à la femme de faire beaucoup dans le rôle secondaire qu'elle possède. Il est certain d'ailleurs que les optimistes ont eu raison, puisqu'à la suite de la guerre, une régression de la civilisation, déclanchant toutes les brutalités, rendant souvent la femme elle-même belliqueuse, ne sauraient pas en espérer un avancement du féminisme, d'autant plus que l'homme qui se bat devient pour beaucoup de femmes un héros et un être très admiré et admirable et que, d'autre part, il trouve tout naturel de demander à la femme de faire beaucoup dans le rôle secondaire qu'elle possède.